

Ermes Ronchi

Le petit livre de
l'Espérance

EdB

« Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne
Moi-même.

Ça c'est étonnant.

Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se
passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux.

Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils
croient que ça ira mieux demain matin.

Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille
de notre grâce.

Et j'en suis étonné moi-même.

Il faut que ma grâce soit en effet d'une force
incroyable.

Et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve
inépuisable.

Depuis cette première fois qu'elle coula et depuis
toujours qu'elle coule.

Dans ma création naturelle et surnaturelle.

Dans ma création spirituelle et charnelle et encore
spirituelle.

Dans ma création éternelle et temporelle et encore
éternelle.

Mortelle et immortelle.

Et cette fois, oh cette fois, depuis cette fois qu'elle
coula, comme un fleuve de sang, du flanc percé
de mon fils.

Quelle ne faut-il pas que soit ma grâce et la force
de ma grâce pour que cette petite espérance,
vacillante au souffle du péché, tremblante à tous
les vents, anxieuse au moindre souffle,
soit aussi invariable, se tienne aussi fidèle, aussi
droite, aussi pure ; et invincible, et immortelle, et
impossible à éteindre ; que cette petite flamme
du sanctuaire.

Qui brûle éternellement dans la lampe fidèle. [...]

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance,
Et je n'en reviens pas.
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance.
Immortelle. »

(Charles Péguy,
Le Porche du mystère de la deuxième vertu)

1

« Cette petite Espérance »

« **L'**espérance vient à nous vêtue de haillons afin que nous lui confectionnions un habit de fête. » Dans cette image de Paul Ricœur¹, l'espérance est seulement un commencement, petit et pauvre, et elle se confie à nos mains. Elle vient, tremblante et anxieuse ; elle nous aide, mais, plus encore, elle demande notre aide pour devenir la bien-aimée joyeuse de notre monde.

Le pauvre habit que porte l'espérance est évoqué dans de nombreux passages de la Bible. Par exemple, dans le récit de la fuite, longue et désespérée, du prophète Élie devant les tueurs à gage de la reine Jézabel, dans le désert (cf. 1 Rois 19, 3-8). Lassitude, peur, faim et soif, et Élie, indompté, se rend : il tombe à terre, se traîne sous le pauvre abri qu'est le genêt et prie : « *C'en est assez maintenant, Seigneur ! Je n'en peux plus, reprends cette vie, mieux vaut la mort que cette fuite désespérée.* »

Épuisé, il tombe dans une torpeur de laquelle une caresse le réveille. C'est un ange qui lui dit : « *Lève-toi et mange !* » Que lui donne l'ange pour affronter le désert et les tueurs à gages ? Non pas un cheval harnaché prêt à dévorer la steppe

d'Édom au galop, mais un pain, cuit sur deux pierres chauffées, et une gourde d'eau. Pas grand chose, je dirais presque un châtiment pour nous. Pain et eau, comme les coupons et les haillons, dirait Ricoeur, de l'habit de l'espérance.

Cependant, il s'agit de ressources qui n'ont pas pour but de se mettre à la place du prophète, mais de le réveiller, de lui donner la force du corps et celle du cœur. Le prophète marchera sur ses jambes, non pas sur les mains des anges, pendant quarante jours, jusqu'à l'Horeb : du pain, de l'eau et une caresse suffisent à lui rendre sa détermination. Le miracle le plus incroyable est la capacité pour l'homme à avancer sans miracles, avec du pain et de l'eau. C'est une présence.

L'espérance vient à nous avec des pauvres choses, non pas avec les éclairs de prodiges inouïs. Elle vient avec cette simplicité qu'ont les choses les plus essentielles, comme l'air, la lumière, l'eau, le souffle. Elle vient comme une petite pousse, et non pas comme un grand arbre.

Elle vient dans l'humilité, vêtue de haillons, comme une petite graine de moutarde, comme cinq

pains et deux poissons pour cinq mille hommes (cf. Mt 14, 13-21). Elle vient sous la forme d'une rencontre, d'un ami, d'un sms alors que tu pensais que tu n'en pouvais plus, d'une parole entendue à la radio, lue dans un livre, d'une lumière intérieure. Parfois, le pain n'est même pas fourni, mais seulement une pincée de levure. Nous demandons des signes extraordinaires à un Dieu illusoire et nous ne nous rendons pas compte des humbles signes du Dieu réel.

Jésus Christ, *« qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté »* (2 Co 8, 9), nous rend riches, mais non pas, comme nous l'aurions attendu, dans sa toute-puissance, mais plutôt par sa pauvreté. La pauvreté de Dieu est notre richesse. Il réduit sa toute-puissance lointaine à la chair du Christ, proche et pauvre.

Ainsi, il nous enrichit : avec l'humanité de Jésus, et non pas avec la transcendance et l'éternité ; avec du pain et des pierres, et non pas sur les ailes des anges ; avec la force du cœur, et non pas avec des prodiges ; avec l'impuissance de la croix, et non pas avec sa toute-puissance.

« Le Seigneur ne sauve pas de la souffrance, mais dans la souffrance ; il ne nous protège pas de la douleur, mais dans la douleur ; il ne nous défend pas de la mort, mais dans la mort. » (D. Bonhoeffer)²

Il nous fait riches, mais avec la pauvreté de petits signes, comme des pollens de printemps dans le vent ; une parole, un pain léger comme une aile, plus de lumière qu'il n'en faut pour le premier pas quand le reste de l'horizon demeure sombre... petits germes d'humanité.

« L'espérance est un être de plumes / qui se pose sur l'âme / chante des mélodies sans paroles / et ne finit jamais. » (E. Dickinson)³ Elle vient d'ailleurs, c'est un rien, un duvet de plumes, qui fait son nid, elle chante et ne s'arrête jamais, appelée du futur.

« DANS LA LAMPE FIDÈLE »

La petite flamme de l'espérance est évoquée dans le récit d'une autre fuite. Joseph devait fuir en Égypte en toute hâte, pendant la nuit, à la suite d'un songe, au dire d'un ange qui en révèle trop peu : « *Prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte.* » (Mt 2, 13)

Alors, en ces nuits de fuite et de songes, le protagoniste de l'histoire pouvait sembler être Hérode : au contraire, le destin du monde était dans les mains d'un Autre et, tandis qu'Hérode envoyait des soldats, Dieu envoyait des anges au travers de l'humble voie des songes.

Pour nous, aujourd'hui, à distance, nous voyons que le personnage important de ces nuits n'était pas Hérode le Grand, mais un homme silencieux et courageux, concret et rêveur : Joseph.

Aujourd'hui, qui est le personnage le plus important de notre histoire ? L'Évangile m'assure que les législateurs cachés du monde sont toujours et seulement les hommes justes, à eux est confié le destin du monde. Non pas aux pharaons ou aux tyrans, non pas aux armées ou à l'argent : le monde est confié à celui qui, comme Joseph, sait rêver, écouter, partir, protéger.

C'est une espérance qui ne fait pas de bruit, le chuchotement incessant de celui qui a foi en Dieu, en les autres et en lui-même. Dans ces cœurs ignorés des journaux télévisés, mais très connus de Dieu, l'espérance a sa demeure.

Joseph le Juste représente tous les justes de la terre, hommes et femmes qui prennent sur eux la vie des autres, la douleur et les blessures des autres, qui vivent l'amour en famille sans compter les fatigues et les peurs.

Joseph représente tous ceux qui, sans manifester et sans récompense, en silence, font ce qu'ils doivent faire, tout simplement. Ceux qui ont compris que « notre devoir suprême dans le monde est de protéger les vies avec notre vie » (E. Canetti)⁴. C'est ce qu'ils font, concrets et rêveurs, désarmés et pourtant plus forts que tout pharaon.

Joseph a des songes à trois reprises pendant cette fuite et auparavant, un premier songe l'avait déjà encouragé à prendre Marie comme son épouse (cf. Mt 1, 20-25). À chaque fois, il s'agit d'une annonce incomplète et limitée, et, à chaque fois, d'une prophétie trop courte. Pourtant, pour partir et revenir, pour changer de pays, Joseph n'exige pas que tout soit clair pour lui, il veut seulement une petite flamme pour la première nuit, confiant qu'ensuite, la lumière et la force se renouvelleront à chaque pas, à chaque nuit.